

Open Research Online

The Open University's repository of research publications and other research outputs

Le proverbe igbo, perle de culture

Journal Item

How to cite:

Ugochukwu, Françoise (1994). Le proverbe igbo, perle de culture. *Cahiers d'Etudes Africaines*, 34(136) pp. 585–596.

For guidance on citations see [FAQs](#).

© [\[not recorded\]](#)

Version: [\[not recorded\]](#)

Link(s) to article on publisher's website:

<http://dx.doi.org/doi:10.3406/cea.1994.1475>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cea_0008-0055_1994_num_34_136_1475

Copyright and Moral Rights for the articles on this site are retained by the individual authors and/or other copyright owners. For more information on Open Research Online's data [policy](#) on reuse of materials please consult the policies page.

oro.open.ac.uk

Le proverbe igbo, perle de culture

Françoise Ugochukwu

Cahiers d'Études africaines, Année 1994, Volume 34, Numéro 136
p. 585 - 596

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Françoise Ugochukwu

Le proverbe igbo, perle de culture

Dans son *Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*, Jacques Chevrier (1986 : 294) notait qu'« à côté de genres développés comme le conte, l'épopée ou même la chanson, la littérature orale traditionnelle africaine comporte également des genres brefs », et groupait sous l'appellation « formes courtes », proverbes, devinettes, énigmes, devises et noms de personnes.

Si les contes ont retenu d'abord, et ce dès le XIX^e siècle, l'attention des administrateurs coloniaux et des missionnaires, les proverbes, plus difficiles d'accès, plus malaisés à cerner, ont longtemps été négligés. G. T. Basden (1966b : 436), de la Church Missionary Society, qui vécut plus de vingt ans chez les Igbo du Sud-Est du Nigeria, remarquait néanmoins, dans un ouvrage publié pour la première fois en 1920, qu'« en plus de la richesse de leur folklore sous forme de fables et de légendes, les Ibos¹ ont un riche trésor de proverbes qui sont continuellement utilisés ».

On est loin aujourd'hui d'en avoir fini avec l'exploration et l'étude des proverbes igbo. Non seulement les recueils, indiqués en bibliographie, sont peu nombreux et surtout mal diffusés, mais le classement des proverbes s'y est avéré délicat, la traduction parfois difficile ; et rares sont les auteurs qui ont pris la peine de resituer ces proverbes dans leur contexte.

Au tout début du siècle avait paru l'*Essai de dictionnaire français-ibo ou français-ika* du R. P. Zappa, des Missions africaines de Lyon, écrit avec le concours du catéchiste igbo, Jacob Nwaokobia ; il comportait, en annexe, 91 proverbes dans la langue originale avec leur traduction, mais ceux-ci étaient destinés avant tout à servir de support à l'évangélisation. G. T. Basden, déjà cité, sera l'un des premiers à recueillir et à traduire quelques proverbes pour leur seule valeur littéraire et humaine ; ils paraîtront dans ses ouvrages *Among the Ibos of Nigeria* (1966a) et *Niger Ibos* (1966b) qui présentent ainsi l'un une quinzaine, l'autre dix-sept pro-

1. « Ibo » est l'ancienne orthographe du mot, telle qu'elle apparaît dans les publications missionnaires à partir de 1897. On la trouve employée dans les documents jusqu'en 1929, mais, dès 1903, elle voisine avec la nouvelle orthographe, « igbo », plus correcte et que les documents plus récents, émanant essentiellement des missions catholiques et datant du début des années 1950, confirmeront.

verbes, avec leur traduction. Plus récemment, F. C. Ogbalu, que son zèle infatigable avait promu au rang de pionnier des études igbo, et de fondateur et patron de la Society for Promoting Igbo Language and Culture, avait publié, en 1965, une somme de proverbes igbo — cinq mille, avec leur traduction anglaise approximative —, puis il avait consacré, sept ans plus tard, tout un chapitre de son manuel à l'usage de l'enseignement secondaire (1972) à l'étude des mêmes proverbes, en donnant plus d'une centaine, dont un petit nombre seulement traduits, le reste faisant de surcroît l'objet de nombreux exercices.

C'est en 1971, la guerre du Biafra à peine terminée, que paraissent les *Tales of the Land of Death* d'Uche Okeke (1971), où l'on peut lire quarante contes, trente-deux devinettes mais aussi quarante proverbes dans leur version anglaise. Sept ans plus tard, ce sera la publication par J. Njoku aux États-Unis d'une collection (sûrement écrite en grande partie de mémoire) ; l'ouvrage, de moindre qualité, a cependant le mérite d'être volumineux : 219 proverbes y sont répartis en neuf sections qui empruntent leurs titres à la morale. Le choix de ce critère n'est pas satisfaisant, puisqu'il a conduit l'auteur à regrouper 107 de ces proverbes dans une section à part dite générale, à défaut de pouvoir mieux les situer. Recherchant l'exhaustivité, il a par ailleurs négligé l'explication du sens des différents proverbes, et leur référence au contexte est passée sous silence. En 1983 paraît le dernier ouvrage répertorié sur le sujet, celui de J. Penfield, le meilleur du genre, basé sur une collection de soixante-douze proverbes expliqués puis présentés en annexe dans l'ordre où ils ont été recueillis.

Outre les recueils mentionnés, quelques articles de réflexion ont été publiés ces dernières années, dans lesquels on trouve également un certain nombre de proverbes. Mais une collecte plus ample et à la portée des lecteurs francophones reste à faire.

Pour ce qui est du yoruba, une autre des trois langues principales du Nigeria, on connaît sans doute les travaux d'Owomoyela. Dans ce domaine comme dans bien d'autres, il est à regretter que l'étude de la tradition orale igbo ait pris un certain retard, du fait surtout de l'isolement des chercheurs, mais aussi de l'engouement de ce groupe ethnique pour la communication — « l'enthousiasme des Ibo pour l'éducation allait de pair avec un intérêt extraordinaire pour l'apprentissage et la pratique de l'anglais » (Ricard 1975 : 64). De plus, et pour ce qui est des proverbes, il faut bien convenir que « si le chercheur voulait collecter le répertoire complet de la moindre communauté sans influencer ses membres et en n'enregistrant que les proverbes cités spontanément, il devrait vivre durant des années sur place, et il n'est pas certain encore qu'il entende tous les proverbes » (Szemerényi 1981 : 101). De plus, ce genre se renouvelle quotidiennement et connaît un regain d'intérêt. Nous tenterons donc, à partir du corpus dont nous disposons, de défricher un peu plus le terrain.

Un genre oral

La langue igbo a un seul mot, *ílú* (*ínú* dans le dialecte d'Onitsha) pour le proverbe, lequel englobe ce que le français ou l'anglais nomment « proverbe », « parabole » et « énigme », comme le note K. Williamson dans son dictionnaire (1972). Rappelons à ce propos que de nombreux chercheurs ont tenté de proposer de nouvelles nomenclatures plus adaptées au corpus africain, tentant de cerner des genres littéraires à première vue légèrement différents de leurs équivalents européens. K. Yankah (1977 : 2, 5-6) distinguait ainsi, parmi les proverbes ouest-africains, ceux comportant des caractéristiques structurelles uniques et, de ce fait, reconnaissables au premier coup d'œil par les utilisateurs de la langue, et ceux constitués par des anecdotes, des paraboles, des métaphores comportant une morale et que rien, sinon le contexte, ne désigne comme proverbe.

En fait, par-delà les querelles académiques, et dans l'usage quotidien, on distingue assez clairement le proverbe proprement dit de la parabole, beaucoup plus longue. Quant à l'énigme, elle est à rattacher sans doute au genre de la devinette — *gwa m gwa m*, littéralement « dis-moi, dis-moi », noté initialement *nwa m gwa m*, « mon enfant, dis-moi », par les missionnaires qui l'utilisaient à des fins catéchistiques (Dennis s.d. : chap. xxix).

C'est encore le même mot, *ínú*, qui, dans le dialecte d'Onitsha, signifie « amertume », « amer », référence sans doute au goût local pour les herbes amères et la noix de kola. On songe au petit livre d'Ezéchiel (3 : 3) et de l'Apocalypse (10 : 9-10), doux comme le miel au palais mais amer au fond des entrailles. Le miel, en igbo, c'est « l'huile des abeilles », *ímánú ánwū*. Et c'est à l'huile que le proverbe est comparé : *Ilu bụ mmanụ e ji eri okwu* (« Les proverbes sont l'huile avec laquelle on mange les paroles »). Ils servent donc de liant et sont aussi indispensables que l'huile de palme qui colore et parfume tous les plats, crue, bouillie en sauce ou en friture.

Forme et structure du proverbe

Le proverbe se reconnaît tout d'abord à sa forme. Il est court — une phrase ou deux —, imagé, pris dans la vie quotidienne la plus banale, né de l'observation des hommes et de celle du règne animal ; concis, elliptique, frappant : « Constructions parallèles et répétitions, rapprochements de mots, assonances et allitérations, recours à la comparaison ou à la métaphore sont en effet des procédés constants destinés à frapper l'imagination de l'auditeur et à solliciter son attention » (Chevrier 1986 : 294). *Ụka bụ nka* (« La conversation est un art ») : assertion générale reconnaissant le proverbe comme genre littéraire à part entière dans une civilisation où l'habileté oratoire fait le statut social.

Un grand nombre de proverbes sont des assertions d'accès apparemment facile, des remarques générales portant sur les relations humaines : *Onye ọgọ nne mmadụ / na-eme ka a gọwa nne ya* (« Celui qui maudit la

mère d'autrui s'expose à ce qu'on maudisse la sienne », « Œil pour œil dent pour dent »). Ce proverbe est utilisé en réunion d'hommes, par exemple, pour blâmer l'irrespect pour les parents et, par extension, pour les anciens. Ou le proverbe porte sur le proverbe lui-même, sa nécessité, ses locuteurs et son emploi : *Onye si m kwue uka, mu atula ilu, / ya riwa nkwa, ya ejile ete* (« Celui qui me dit de me passer de proverbes quand je parle, qu'il grimpe au palmier, mais sans corde », « À l'impossible nul n'est tenu »). Autant dire qu'on ne peut s'exprimer sans proverbes, puisque, chacun le sait, le malafoutier, membre obligé de tout village possesseur de palmiers et amateur de vin de palme, grimpe à l'arbre pour recueillir la sève qui coule goutte à goutte dans son bidon, et s'aide pour cela d'une corde tressée en fibres végétales.

Nwantakiri turyu ilu nna ya turyu / ya kukwa ugwo nna ya ji (« L'enfant qui utilise le même proverbe que son père, qu'il paye aussi les dettes de ce dernier ! », « Chacun doit savoir rester à sa place et respecter ses aînés »). L'enfant ne gagne pas sa vie, il n'est donc pas considéré comme socialement responsable, et on le pense également dénué de sagesse puisqu'inexpérimenté — le proverbe n'est donc pas pour lui. *A turyu ilu / ka o gba onye nzuzu ghari* (« On se sert du proverbe pour confondre l'imbécile »). Ce dernier en effet n'en peut saisir le sens ; parler en proverbes, c'est donc fermer le cercle, constituer un huis-clos et le dire.

Déjà, à la lecture de ces exemples, nous remarquons ce qui va se révéler être la structure du proverbe-type, reliant les proverbes igbo à ceux d'autres pays, d'autres littératures : une construction à deux volets, un diptyque. On retrouve ainsi dans les proverbes recueillis le modèle biblique : deux images intimement liées ; non plus cependant, cette fois, point à point opposées comme dans : « Le fils sage réjouit son père, le fils sot chagrine sa mère »², ni le proverbe-explication, présent, lui, dans la collection biblique, et dans lequel la seconde partie décrypte la première : « Le fer s'aiguise par le fer, l'homme s'affine en face de son prochain »³.

Deux autres possibilités nous sont par contre présentées. Tantôt le proverbe va mettre en scène deux personnages ou groupes — le locuteur et son auditeur/auditoire, le père et son fils, un homme et sa femme, ou bien encore deux animaux et, dans ce cas, le premier volet présente l'un, le second l'autre : *Onye nwanne ya no n'elu igwe / anaghi aga n'oku mmuo* (« Celui dont le frère est au paradis ne va pas en enfer », « Aucun mal ne peut arriver à celui qui a un parent bien placé »). Ce proverbe est cité à la décharge du népotisme existant dans le secteur public notamment.

A gwara eze kpachara anya / o mara na ikpe mara ya (« On a dit au roi de faire attention, il sait qu'il a été jugé coupable », « On ne parle pas inconsidérément à ses supérieurs hiérarchiques [par prudence autant que par respect], on attend qu'ils comprennent à demi-mot »). Notons que ces

2. La Bible, Proverbes 10 : 11.

3. *Ibid.* 27 : 17.

deux proverbes sont utilisés en justice, le premier pour disculper et excuser l'auteur de malversations, l'autre pour éviter une lourde condamnation à un homme haut placé. Tantôt, et parfois en même temps, ce sont deux étapes successives que le proverbe met en scène, situées toutes deux dans le présent : *Onye na-achu okuko nwe ada/ nwa okuko nwe oso* (« Celui qui poursuit le poulet tombe, le poulet s'enfuit », « Tel est pris qui croyait prendre »). Proverbe utilisé pour décourager les poursuites engagées contre les innocents, la tradition croyant à l'effet boomerang — le mal fait à l'innocent, au faible ou à l'étranger se retournant contre son auteur.

Ou deux étapes successives situées dans le passé : *Okuko hapuru mma gburu ya / tugobara ite olu* (« Le poulet a laissé le couteau qui l'avait tué et s'est fâché contre la marmite », « Il ne faut pas laisser la proie pour l'ombre »).

Ou bien encore les deux actions décrites par le proverbe sont nettement séparées dans le temps, et vont du passé au présent : *Onye gotere egbe ohuru / na-eje ulo akwa onye toro afọ* (« Celui qui a acheté un nouveau fusil, va [avec] aux funérailles de celui qui est mort d'hydropisie », « Celui qui est devenu puissant d'un seul coup se sert de sa force là où il ne le faudrait pas/à contre-temps », « Le pouvoir intoxicant »). On tire, en effet, des coups de fusil à la mort des chefs et des gens renommés, pour leur rendre les derniers honneurs ; mais mourir d'hydropisie, littéralement de « ventre gonflé », c'est mourir d'une mauvaise mort, et on ne montrera même pas le corps au public. Ce proverbe stigmatise la vanité des puissants et décourage ceux qui voudraient sortir des rangs et se faire remarquer, dans une société où l'uniformité dans la diversité est le plus sûr moyen de survivre et où l'individu, pour sa sécurité, doit rester anonyme, pris dans la trame du tissu social.

Ou bien, le proverbe peut décrire deux actions se déroulant du présent au futur : *E me mma onye akidi / ya bute ozọ* (« Si on traite bien le marchand de haricots, il en apportera d'autres », « On ne prend pas les mouches avec du vinaigre »). Ce proverbe propose la même image que le refrain souvent chanté dans les églises igbo : *Onye na-eme mma / emekwara m ozọ* (« Celui qui fait le bien [Dieu] m'en a fait encore »), et vise à encourager la charité.

La seconde marque du proverbe igbo est sa concision qui, sans aucun doute, en facilite sa mémorisation, mais le proverbe est également caractérisé par les figures de style utilisées, par son pouvoir d'évocation aussi (souhait ou conseil) qui rattachent ce genre oral à la poésie : *Were ire gi / guo eze gi onu* (« Utilise ta langue, compte tes dents », « Tourne sept fois ta langue dans ta bouche, avant de parler »). Ce proverbe est utilisé pour arrêter les discours d'un bavard en lui rappelant l'importance de la parole. *Kama mgba ga-apu ogu / ka mmiri zoo* (« Au lieu que la lutte [le sport] dégénère en combat, qu'il pleuve ! », « De deux maux il faut choisir le moindre »). La lutte est traditionnellement le sport masculin le plus prisé.

Ce proverbe est utilisé à propos de toute occupation d'aspect inoffensif qui pourrait à la longue se révéler dangereuse.

Le proverbe peut aussi être porteur d'une image puissante, aux sens multiples : *Onye afu ọnu / adighi afu oku* (« Le barbu ne souffle pas sur le feu », « Il faut connaître son point faible et ne pas l'exposer inutilement », « La prudence est mère de la sûreté »). On aura, bien sûr, noté au passage le subtil glissement d'images, et les nuances, les allitérations aussi, avec l'utilisation du même mot, *afu*, dans deux sens différents, et puis le phénomène d'écho, comme une rime : *ọnu/oku*.

Importance et rôle des images

L'image est, en pays igbo comme ailleurs, la troisième marque du proverbe, et non la moindre ; elle est ancrée dans la culture, née de l'observation de la vie quotidienne. À l'opposé de celles du conte, situées bien souvent dans un paysage irréel, fortement stéréotypé, lointain, et nimbées d'un halo de brume qui gomme les contours, les images proverbiales sont, elles, solidement campées en pleine réalité ; elles ont des contours et des arêtes vives, en même temps qu'elles n'épargnent rien, aucun domaine n'étant plus censuré, du fait même du groupe qui les utilise.

Compte tenu de l'état actuel de la collecte, il semble difficile de classer ces images, ou tout au moins de déceler de sûrs repères, ce qui explique d'ailleurs peut-être le choix délibéré de l'ordre chronologique chez Penfield (1983).

Il est évident cependant, que deux sociétés différentes — la société humaine et celle des animaux — sont évoquées ou mises en scène par les proverbes, et, chez les hommes, il y est le plus souvent question d'une vieille femme, d'un enfant, d'une épouse, d'un roi. L'utilisation d'images est intrinsèque au proverbe, qu'il s'agisse de stigmatiser les excès, les défauts, de mettre l'accent sur les travers et les faiblesses : *O ji ọsọ agbakwu ọgụ / amaghị na ọgụ bu ọnwụ ọjọ* (« Celui qui court au combat ne sait pas que le combat est une mauvaise mort », « La hâte est mauvaise conseillère »). On cite ce proverbe par exemple aux filles qui veulent se marier trop vite, sans bien connaître leur ami. *Okokporo juru ikpofu ntụ ututu* (« Le célibataire a refusé de jeter les cendres [du feu] le matin », « On ne pourra pas toujours échapper à ses responsabilités »). Ce proverbe conseille aux jeunes d'apprendre à se débrouiller seuls et à prendre tôt leurs responsabilités, dans les études et ailleurs. *Nwanyị ji ukwu ya gota ihe / ya si na umụ di ya nyere ya* (« La femme se sert de ses reins pour acheter quelque chose [puis] elle dit que la parenté de son mari le lui a donné », « On trouve toujours le moyen de tromper les autres, mais ils ne sont pas dupes »). Celui-ci a pour but de décourager l'hypocrisie. *O ga ije nganga / chetakwa nka* (« Celui qui marche en faisant le fier, qu'il se rappelle la vieillesse ! », « Penser au lendemain rend sage »). À travers le pro-

verbe, et toujours indirectement, l'homme est blâmé pour son agressivité excessive, la femme pour ses bavardages et son indécence, l'enfant pour son manque de respect, la vieille pour son attachement immodéré au tabac : *E jikata dike a hapu ya / obara awuchie ya anya* (« Quand on a retenu un guerrier longtemps et qu'on le lâche, le sang lui remplit les yeux », « La violence contenue est pire quand elle s'exprime enfin »). Certains retiennent ainsi leurs adolescents à la maison et les empêchent de sortir en bande. Ce proverbe, destiné aussi aux parents, les avertit : de tels enfants pourraient bien se révéler être pires que d'autres le jour où ils seront enfin lâchés.

O bialu ele m omugwo / gwara ndi ozọ maka oru nwanyị (« Celle qui est venue s'occuper de moi quand j'ai accouché a parlé aux autres du vagin de la femme », « Ce sont les proches qui trahissent les secrets. Tenez autrui à distance »). *Nwata amaghi uwa / na-aja ji n'ome* (« L'enfant qui ne connaît pas le monde juge l'igname d'après sa pousse », « On juge l'arbre à ses fruits »). Ce proverbe est utilisé pour se gausser d'un sot. *Agadi nwanyị adighi agba osọ / ma ewu ataghi oku anwuru ya* (« La vieille ne court pas sauf si la chèvre mange sa pipe », « Il n'y a pas de fumée sans feu »). Ce proverbe est couramment utilisé, dans une société où le comportement de chacun est étroitement surveillé et toute entorse à la routine, à la coutume, interprétée.

Souvent enfin, la personne mise en scène n'est pas cataloguée, et reste dans l'anonymat : *onye* (« celui qui... »), *mmadu* (« la personne... ») — celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !

Peinture de la société

La société igbo que dépeignent ses proverbes est, comme dans la réalité, fortement imbriquée, et chacun y dépend de l'autre : *O riri nke mmadu / mmadu o na-erikwo nke ya ?* (« Celui qui mange le repas d'autrui est-ce que les autres vont manger le sien ? »), (« Il faut rendre la pareille »). Ce proverbe est aussi une critique de l'avarice.

Nombreux sont les proverbes qui soulignent la nécessité de l'entraide et réaffirment qu'il y a de la place pour tout le monde dans la communauté. Ces idées s'expriment à travers des images qui sont comme tissées : *Aka nri kwọ aka ekpe / aka ekpe akwọ aka nri / ha abua adi ocha* (« La main droite lave la main gauche et la main gauche lave la droite. Toutes deux seront propres », « Il faut s'entr'aider, on a besoin les uns des autres »). Ce proverbe est souvent utilisé comme l'expression « Il n'y a pas de quoi » qui, en français, suit un remerciement. *Onye nwanne ya na-agu egwu / anaghi adi ajuju* (« Celui dont le frère est chanteur n'est jamais un novice [quand il danse, parce que son frère choisit les morceaux de musique qu'il connaît] », « Celui qui a un parent bien placé n'a rien à craindre de la vie »). *Ikpe adighi ama / onye nwanne ya no n'ogbo okwu* (« Il n'est jamais coupable celui dont le frère est parmi les juges »).

Le proverbe se contente ici d'entériner un fait, et de rappeler à l'individu qu'il doit rester, partout où il se trouve, au service de sa communauté.

Grâce aux images, comme avec des pièces de loto ou un dictionnaire illustré, sont encore évoquées faune et flore, querelles et maladies, et aussi la cuisine — programme d'instruction en même temps que documentaire : *A na-ele ofe nwanyị n'onyị* (« C'est avec la bouche qu'on regarde la sauce d'une femme », « Il ne faut pas se fier aux apparences »). *Nwa chi ya nyere okọ / Chi ya ga-enyekwa ya mbọ o ji akọ ya* (« L'enfant à qui le sort a donné de l'eczéma lui donnera aussi des ongles pour se gratter », « Dans les difficultés nous trouverons aussi le moyen de les supporter »).

Les fêtes traditionnelles deviennent elles aussi un enseignement : *Adighi akwu otu ebe / elele mmanwu* (« Ce n'est pas en restant debout au même endroit qu'on regarde les masques », « Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son »).

Les membres de la communauté sont représentés dans une étroite relation avec les animaux, tout particulièrement avec la chèvre, le poulet et le chien, animaux domestiques les plus communs. La tortue mâle, symbole de la ruse — composante essentielle de la sagesse villageoise — est là aussi. Le charognard, qui trône sur les tas d'immondices et nettoie ainsi le marché, n'est pas oublié : *Onye na-achu okukọ nwe ada / nwa okukọ nwe osọ* (« Celui qui poursuit le poulet tombe, le poulet s'enfuit »). *Mkpughari mkpughari / ka e ji ere nwa mkpi* (« C'est en le tirant d'un endroit à l'autre qu'on arrive à vendre le bouc », « Les voyages forment la jeunesse », « Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son »). *Onye na-akpo nkita okwu jiri apipia n'aka / o si ya bia ka o si ya abiala ?* (« Celui qui appelle son chien et tient un bâton à la main, est-ce qu'il lui dit de venir ou de ne pas venir ? », « Il faut savoir sur quel pied danser »). *Ilo okpukpu / adighi egbu udene* (« Avaler des os ne tue pas le vautour », « L'habitude est une seconde nature »).

La brousse enfin, avec sa vie animale, ses oiseaux, et ses masques, n'est jamais loin, et reste toujours une source de leçons pour les hommes : *Awo adighi agba osọ ehie na nkiti* (« Le crapaud ne court pas l'après-midi pour rien », « Il n'y a pas de fumée sans feu »). Les choses elles-mêmes sont une source d'enseignement ; elles sont présentées comme autant de natures mortes sorties soudain du cadre et prenant vie : *Ndi Igbo siri na aziza ohu / na-aza kari ulo* (« Les Igbo disent qu'une balayette neuve balaie mieux la maison », « Tout nouveau tout beau »). Ce proverbe est introduit (ce qui n'est pas toujours le cas). On l'emploie pour expliquer le zèle d'un nouveau médecin, par exemple, et la faveur dont il jouit, dans son service, de la part des malades et du personnel.

Chaque image, chaque métaphore vient, comme une touche de peinture, comme la pièce d'un grand puzzle, compléter un peu le tableau complexe d'une société minutieusement organisée et tire parti de chaque

événement et de chaque détail pour en faire une leçon — indirectement, comme toujours, car il faut bien rester poli, et prudent. On ne sait jamais !

Emploi du proverbe

Au cœur de la parole traditionnelle, élixir de sagesse, quintessence de la pensée, s'apparentant à la poésie par sa structure et par tout ce qu'il recèle de non-dit, de simplement évoqué, joyau aux multiples facettes, le proverbe, chez les Igbo, a toujours été réservé aux adultes, et, le plus souvent, considéré comme le privilège des hommes âgés. Le conte le rappelle : « Les vieux ont longuement discuté, se demandant ce qu'on allait faire. [...] Finalement, le plus vieux de tous a élevé la voix. “Mes concitoyens, que je vous dise : personne ne doit toucher la queue du léopard, vivant ou mort !” » (Ugochukwu 1992 : 107).

Comme le conte, le proverbe participe en effet, ainsi que l'explique Jacques Chevrier (1986 : 20), « de la volonté de définir la place de l'homme dans la société » — cette société dans laquelle il s'inscrit de façon si ponctuelle et si vivante —, « et d'orienter son action et son existence dans un sens prescrit par la tradition ». Or, les anciens ont de tout temps été les gardiens de cette tradition. De plus, derrière les images nettes et les situations familières qu'évoque le proverbe se profile un autre univers que seul peut décrypter celui qui « sait ». Son emploi est donc le signe de la maturité parvenue à sa plénitude, comme celui d'une parfaite maîtrise de la langue et d'une connaissance approfondie de la culture ; il sépare celui qui sait de l'« imbécile » et confère à son utilisateur l'écoute et le respect des autres, puisqu'à travers ces courtes phrases, placées à bon escient dans le cours du discours, s'exprime la pensée ancestrale telle qu'elle a été transmise de génération en génération.

L'emploi des proverbes est bien sûr et souvent un moyen élégant et détourné d'exclure les jeunes et les femmes de la conversation sans avoir à leur demander de sortir de la pièce, mais il est surtout indissolublement lié au goût des Igbo pour l'art oratoire et la citation, et aux règles tacites de politesse d'une société dans laquelle l'individu n'exprime que très rarement le fond de sa pensée. La prédilection de tout un peuple pour la périphrase, l'allusion et le sous-entendu se satisfait de l'usage des proverbes dans diverses situations nécessitant prudence, habileté, diplomatie — maîtres-mots résumant ce qu'au village d'aucuns appellent l'intelligence. Ainsi, on l'a vu, on ne dit pas à un monarque qu'il a tort : *A gwara eze kpachara anya / o mara na ikpe mara ya* (« On a dit au roi de faire attention. Il sait qu'il a été jugé coupable »).

On emploie les proverbes dans toutes sortes de situations : discussions concernant l'administration du village, réunions des hommes de la famille (auxquelles aucune femme ne participe, celles-ci ayant les leurs), séances de conseil, éloges, reproches et encouragements, palabres préalables à

l'accord concernant le montant de la dot, litiges et procès, oraisons funèbres, mais également plaisanteries et joutes oratoires. Les anciens s'en servent aussi pour illustrer les conseils qu'ils prodiguent aux jeunes et leur donner du poids tout en facilitant la mémorisation. Au-delà de ces situations précises, les proverbes font partie de la conversation ordinaire des hommes adultes qui les utilisent spontanément. Ces dires soutiennent le discours, apportant au message transmis leur autorité, leur clarté.

Un moment délaissés par les lettrés pour les citations des grands auteurs anglais ou de la Bible, les proverbes connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt qui s'inscrit dans un retour aux traditions amorcé il y a quelques vingt ans. Au village, en pays igbo, dans leurs cases de réunion, les vieux, quant à eux, n'ont jamais cessé de les tourner et de les retourner comme des perles, que les connaisseurs approuvent toujours d'un hochement de tête, les écrivains eux-mêmes les ayant mis dans leurs livres...

University of Nigeria, Nsukka, 1994.

BIBLIOGRAPHIE

BASDEN, G. T.

1966a *Among the Ibos of Nigeria*, London, F. Cass (1^{re} éd. 1920).

1966b *Niger Ibos*, London, F. Cass (1^{re} éd. 1938).

CALAME-GRIAULE, G.

1970 « Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales africaines », *Langages*, V, 18 : 22-47.

CHEVRIER, J.

1986 *Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire, l'arbre à palabres*, Paris, Hatier.

CHUKWUMA, H.

1977 « Generic Distinctions of Oral Data in Igbo Folkpoetry », communication to the Second Conference of African Literature, Ibadan (Nigeria), July, multigr.

DELANO, I.

1966 *Owo L'Esin Oro : Yoruba Proverbs, their Meaning and Usage*, Ibadan, Oxford University Press.

DENNIS, T.

s.d. *Akwukwo-Ogugu Ibo*, s.l., 64 p.

ECHERUO, M.

1971 « Igbo Thought through Igbo Proverbs : A Comment », *Conch*, III (2) : 63-66.

ELLIS, A.

1894 *The Yoruba-Speaking People of the Slave-Coast of West-Africa*, London, Chapman & Hall.

EMENYONU, E.

1978 *The Rise of the Igbo Novel*, Ibadan, Oxford University Press.

JEFFREYS, M.

1956 « Some Ibo Proverbs », *Folklore*, LXVII (3) : 168-169.

LINDFORS, B. & OWOMOYELA, O.

1973 *Yoruba Proverbs : Translation and Annotation*, Athens, Ohio University Center for International Studies, Africa Program.

NJOKU, J.

1978 *A Dictionary of Igbo Names, Culture and Proverbs*, Washington, DC, University Press of America.

NWOGA, D.

1975 « Appraisal of Igbo Proverbs and Idioms », in F. C. OGBALU & E. EME-NANJO, eds, *Igbo Language and Culture*, Ibadan, OUP : 186-204.

OGBALU, F. C.

n.d. *The Book of Igbo Proverbs*, Onitsha (Nigeria), Variety Bookshop.

1965 *Ilu igbo (the Book of Igbo Proverbs)*, Onitsha, University Publishing Co.

1972 *School Certificate/GCE Igbo*, Onitsha, University Publish. Co./London, Nelson.

OKEKE, U.

1971 *Tales of the Land of Death*, New York, Doubleday.

OPATA, D.

1987 « Adynaton Symbols in Igbo Proverbial Usage », *Lore & Languages*, VI (1) : 51-57.

OWOMOYELA, O.

1988 *A Ki i : Yoruba Proscriptive and Prescriptive Proverbs*, Lanham, University Press of America.

PENFIELD, J.

1983 *Communicating with Quotes : The Igbo Case*, Westport, CO-London, Greenwood.

PENFIELD, J. & DURU, M.

1988 « Proverbs : Metaphors that Teach », *Anthropological Quarterly*, LXI (3) : 119-128.

PETERS, H.

1971 « Reflexions on the Preservation of Igbo Folk-Literature », *Conch*, III (2) : 97-103.

RICARD, A.

1975 *Livre et communication au Nigeria*, Paris, Présence africaine.

SHELTON, A.

1969 « The Articulation of Traditional and Modern in Folk-Literature », *Conch*, I (1) : 30-52.

1971 « Relativism, Pragmatism in Igbo Proverbs », *Conch*, III (2) : 46-62.

SZEMERKÉNYI, A.

1981 « L'utilisation des proverbes », *Cahiers de Littérature orale*, 9 : 79-104.

UGOCHUKWU, F.

1982 « Les proverbes igbos d'hier à aujourd'hui : un tour d'horizon », *Cahiers de Littérature orale*, 13 : 51-65.

1992 *Contes igbo du Nigeria, de la brousse à la rivière*, Paris, Karthala.

UZOIGWE, G.

1977 « Oral Literature and African History », Nsukka (Nigeria), University of Nigeria, Faculty of Arts Seminar, 11th January.

WILLIAMSON, K.

1972 *Igbo-English Dictionary*, Benin-City (Nigeria), Ethiope Publish. Co.

YANKAH, K.

1977 « Towards a Definition of the West-African Proverb », communication to the Second Conference of African Literature, Ibadan (Nigeria), July, multigr.

ZAPPA, C.

1907 *Essai de dictionnaire francais-ibo ou français-ika*, Lyon, Missions africaines de Lyon.